

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2132

Buchbesprechung: Elie Gagnebin, géologue et ami des artistes [Yves Gerhard, Marc Weidmann]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'enseignement, avec en plus un regard largement tourné vers le passé. Ainsi [30% de la note](#) dépend du nombre de prix Nobel ou de médailles Fields travaillant dans l'établissement ou faisant partie des anciens élèves. Or, il est courant qu'un prix Nobel soit attribué plus de dix ans et même souvent beaucoup plus tardivement après la découverte récompensée.

En 2006, DP avait déjà émis de fortes critiques sur ce classement ([DP 1707](#)). Un article ravageur dans [Les décodeurs](#), un blog publié sur le site du *Monde*, vient à son tour de réduire en charpie ce classement et rappelle qu'en 2009 une [évaluation de la](#)

[méthodologie](#) utilisée, qui n'a guère changé depuis lors, avait conclu que «*le classement de Shanghai est un exercice hâtif, grossier et mal conçu, sans la moindre valeur*».

D'autres classements, avant tout anglais, comme [QS](#) ou [THE](#) ont pris le relais avec des indicateurs beaucoup plus nombreux, une méthodologie plus élaborée et plus sérieuse tenant compte de l'enseignement et non seulement de la recherche. Nous nous en sommes régulièrement fait l'écho (par exemple [DP 2098](#)).

Désormais dans toutes sortes de domaines, on mesure, on compare, on classe: les meilleurs restaurants, les

meilleures entreprises pour faire carrière, la vie nocturne la plus animée, etc. Certaines de ces listes font appel à une méthode explicite. Elles n'en deviennent pas pour autant très sérieuses, mais il est au moins possible de les contester. D'autres sont opaques, voire carrément malhonnêtes lorsqu'elles reposent sur des clients anonymes.

Il convient de conserver une certaine réserve et son esprit critique face à cette manie du classement. Le rôle des médias consiste aussi à mettre à distance et à prendre du recul, mais le marronnier annuel autour du classement de Shanghai ne rend pas très optimiste.

La redécouverte d'Elie Gagnebin (1891-1949), géologue, humaniste, ami des arts

Yves Gerhard, Marc Weidmann, *Elie Gagnebin, géologue et ami des artistes*, Vevey, L'Aire, 2016, 245 pages

Pierre Jeanneret - 24 août 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29749>

C'est une figure importante mais un peu méconnue, voire oubliée, de la vie scientifique et culturelle romande qui est remise en lumière par ses deux biographes.

Né en 1935, Marc Weidmann, docteur en sciences, géologue, cartographe, en assure la partie scientifique. Né, lui, en 1948, Yves Gerhard traite des rapports de Gagnebin avec les écrivains et musiciens.

Helléniste, il s'est déjà fait connaître par une belle biographie d'André Bonnard et ses travaux sur Paul Budry. Apparenté à Gagnebin, il a aussi bénéficié de nombreuses sources familiales.

Nous avons donc sous les yeux un travail à quatre mains, avec les inconvénients mineurs (le tronçonnage de la matière) que cette formule peut comporter. [L'ouvrage](#) est cependant

convaincant et nous rend sympathique ce personnage hors du commun.

Elie Gagnebin naît en 1891 dans la famille d'un pasteur de l'Eglise libre, famille qu'on est tenté de taxer de «*mômère*». Sa propre vie privée aura deux faces. A la fois celle d'un célibataire endurci, vivant auprès de sa maman jusqu'au décès de celle-ci, et celle d'un esprit résolument indépendant,

caustique, abhorrant le conformisme et la bêtise, porté sur l'amitié... et sur le petit blanc vaudois.

Comme géologue, Gagnebin a mené une carrière en partie universitaire à la Faculté des sciences de Lausanne (professeur dès 1935). Il a été l'élève et le disciple du professeur Auguste Lugeon (1870-1953), une sommité dans l'étude des Préalpes, quasi inconnues jusqu'à ses travaux. Gagnebin lui-même n'a certes pas beaucoup publié, mais il fut un infatigable homme de terrain, également dans les Préalpes. Il a accompli également des missions de géologie pratique (recherche de phosphates, de minerais) en Algérie, au Maroc, au Brésil. Le meilleur de son travail réside dans ses cartes géologiques.

Sans que le savant ne démérite, c'est cependant dans le domaine des lettres et de la musique qu'Elie Gagnebin laisse un nom. Capitales s'avèrent être son adhésion et sa fidélité à la société d'étudiants de [Belles-Lettres](#) portant la casquette verte. Celle-ci, selon Paul Budry, «*reçoit les têtes affranchies, celles qui se sentent du génie, de la morbidesse, de la modernité, l'horreur des bourgeois, le goût des cravates flottantes, et la vocation de tout ficher en l'air*». Elle a marqué de son empreinte des hommes aussi différents que Gaston Cherpillod, Georges-André Chevallaz, Pierre Béguin,

Edmond Gilliard ou encore André Muret. Alors étudiant, Gagnebin se révèle comme Lecteur inégalé de *l'Histoire du soldat* de Ramuz, Stravinsky, Ansermet et Auberjonois, lors de l'unique représentation qui a lieu à Lausanne le 28 septembre 1918. Un moment exceptionnel dans l'histoire culturelle romande! Gagnebin, grâce à ses amitiés, fait venir à Belles-Lettres Georges Duhamel, Darius Milhaud, Jean Cocteau, Paul Valéry... En janvier 1949, peu avant sa mort, il sera à nouveau Lecteur, dans *Pierre et le loup* de Serge Prokofiev.

C'est dire que les goûts de Gagnebin vont vers les arts contemporains, voire d'avant-garde, ceux-là mêmes que des critiques taxaient alors de «*bolchéviques*». Sur le plan politique cependant, on ne lui connaît pas d'engagements précis, sinon un antifascisme résolu qui l'amènera, en 1937, à protester contre le fameux doctorat *honoris causa* accordé par l'Université de Lausanne envers ce grand démocrate et pacifiste qu'était Mussolini, récent conquérant de l'Ethiopie!

Puis les auteurs passent en revue les écrivains et artistes qui ont entretenu des rapports plus ou moins étroits avec Elie Gagnebin. On regrettera un peu que ces chapitres prennent parfois l'allure d'un catalogue. Ils nous éclairent pourtant sur une série de personnages et sur Gagnebin lui-même.

Nommons, parmi d'autres, Jean Cocteau, Raymond Radiguet (sur lequel il émet un jugement littéraire d'une singulière perspicacité), Charles-Albert Cingria, Gustave Roud, René Auberjonois et d'autres encore. Il faut souligner sa très grande générosité, y compris financière, dont certains de ses amis ont tendance à abuser.

Yves Gerhard se penche sur les contacts de Gagnebin avec des musiciens. Et là aussi, il surprend par ses goûts d'avant-garde: Stravinsky, Honegger, Darius Milhaud, Igor Markevitch. Enfin il perçoit vite que l'art de Jean Villard Gilles dépasse la chansonnette et les œuvres à contenu local, comme *La Venoge*, mais que l'on est en face d'un véritable poète qui est en train de renouveler l'art du cabaret.

Sur le plan philosophique – où, reconnaissons-le, sa pensée nous paraît un peu fumeuse – Gagnebin a été un disciple de Jacques Maritain et Emmanuel Mounier. Il fut le cofondateur du groupe «*Esprit*» de Lausanne.

On peut savoir gré aux deux auteurs d'avoir fait renaître de manière vivante, grâce à un rigoureux travail dans les archives, la personnalité et le rôle d'Elie Gagnebin. Celui-ci, au terme de cette étude, apparaît bien comme une figure incontournable de la vie culturelle romande pendant quatre décennies.